

HORAIRES CHABAT NICE  
13 KISLEV 5774

Vendredi 15 Novembre 2013

Allumage Nérot : 16H47

Chekia : 17H05

Samedi 16 Novembre 2013

Fin de Chabat : 17H50

Rabénou Tam : 18H02

# LEKHA DODI - לכה דודי

## PARACHAT VAYICHLAH'

Diffusé à la mémoire de notre maître le Gaon Rav Ovadia Yossef ztsoukal

540

### BINYAMIN, L'ELOGE DE RA'HEL

Par Rav Moché Mergui chlita Roch Hayéchiva

Yaacov Avinou a surmonté courageusement pendant 20 ans les épreuves des tromperies de Lavan, ainsi que la rencontre périlleuse avec Essav, la victoire sur l'ange de Essav et l'épisode douloureux relatif à sa fille Dina. Dès son retour dans le pays de Canaan, Hachem apparaît à Yaacov Avinou pour lui attribuer ce titre honorifique (Béréchit 35-9) : « Tu te nommes Yaacov, ton nom sera désormais Israël », qui signifie Prince de D.ieu.

Yaacov Avinou dresse un autel pour accomplir le vœu qu'il avait formulé 22 ans auparavant, ainsi que le précise la Thora (Béréchit 35-15) : « Et Yaacov nomma cet endroit où Hachem s'était entretenu avec lui Bet-El, la maison d'Hachem ». Dès sa sortie de Bet-El, Rachel fut saisit des douleurs de l'enfantement. Le verset 18 précise : « Elle le nomma BEN ONI, fils de ma douleur et son père le nomma BINYAMIN » fils de ma droite. Ces deux prénoms nécessitent une explication.

BEN ONI possède un double sens : 1/ celui de douleur et de tristesse, comme il est dit à propos des fruits du Maasser Chéni (Dévarim 26-14) : « Je n'en ai point mangé dans ma tristesse de deuil (BEONI) ». 2/ celui relatif au premier né (Dévarim 21-17) : « car il est les prémices de ma vigueur » ; en effet, c'est à lui qu'appartient le droit d'aînesse. De même, la Thora dit que Yaacov bénit son fils Réouven (Béréchit 49-3) : « Réouven, tu es mon premier né, mon orgueil et les prémices de ma vigueur, Réchit ONI ».

A la naissance de Yossef, Rah'el avait supplié Hachem qu'il lui accorde encore un enfant (Béréchit 30/24) : « Elle donna à son fils le nom de Yossef en disant : Puisse Hachem ajouter un autre fils ». A l'âge de 36 ans, dans la douleur de l'enfantement, Ra'hel a la satisfaction de donner naissance au douzième fils de Yaacov, avant de rendre l'âme à son Créateur. Sa mission s'arrête sur le bord de la route de Bethléh'ém. Le monument qui est dédié à Ra'hel subsiste jusqu'à nos jours.

Le seul prénom pour lequel Yaacov Avinou intervient, pour le modifier, est celui de BINYAMIN qui, littéralement signifie, fils de la Droite. De quelle Droite s'agit-il ? Rachi explique : celle qui indique le sud d'Israël en venant de ARAM.

Plus qu'une modification du nom, c'est un honneur que Yaacov Avinou tient à conférer en ce moment douloureux à son épouse Rah'el, sa bien aimée. Car la Thora dit : (Béréchit 29-20) : « Yaacov servit Lavan pour obtenir Rah'el, sept années, qui furent à ses yeux comme quelques jours tant il l'aimait ».

Tel est l'éloge de Yaacov à Rah'el, par le nom de BINYAMIN : Tu es ma droite, épouse vaillante, comme la main droite indispensable, ainsi tu m'as soutenu contre les tromperies de Lavan. Tu es aussi mon sud, comme un soleil qui brille, car tu m'as donné de la chaleur, de l'énergie pour persévérer, Tu es ma force, tu m'as stimulé pour progresser dans la voie de la Torah et respecter les 613 Mitsvot. Tariag mitsvot chamarti.

Notre mère Rah'el implore la miséricorde divine. Elle sollicite Hachem pour le retour des enfants d'Israël de l'exil : Jérémie 31-15 : « Une voix est entendue à Rama, Rah'el pleure pour ses enfants. Hachem lui répond : ton acte aura sa récompense, tes enfants reviendront ».

שבת שלום  
Shabbat Shalom!

« Si ce que tu as à dire est moins beau que le silence alors tais-toi »

## L'art du Silence (2<sup>ème</sup> partie)

*Par Rav Imanouël Mergui*

« Le silence dans la demeure de l'endeuillé est son salaire », nous dit Rav Papa au traité Bérah'ot 6b. Les Ah'aronim (rapportés dans Métivta) expliquent qu'en allant rendre visite à l'endeuillé les visiteurs doivent garder le silence ; effectivement, leur discours risque de susciter chez l'endeuillé deux réactions négatives :

- 1) Ce qu'on va lui dire risque d'accroître sa douleur ! Le discours qu'on tient à l'autre dans ses moments de douleur et d'épreuve menace d'éveiller sa souffrance. On a certainement l'objectif de calmer ses maux, néanmoins la réalité ne suit pas toujours la pensée du cœur. Il convient davantage de ne rien lui dire plutôt que de tenter un apaisement qui se voudra être au final une douleur supplémentaire.
- 2) Ce qu'on va lui dire va éveiller chez lui le danger de proférer des propos qui iraient dans le sens du rejet de D'IEU ! La personne souffrante rencontre en elle toute sorte d'arguments voire de réclamation envers le Créateur du monde, si on n'a pas de réponses valables et convaincantes à lui proposer on se doit tout au moins de ne pas amplifier ses interrogations, vaut mieux se taire.

Le Netsiv de Volosyn propose une nouvelle idée, selon lui le bénéfice du silence ne se situe pas au niveau de ce qu'on va dire où taire lorsqu'on se trouve chez l'endeuillé, il ne faut pas chercher un intérêt vis-à-vis de la personne souffrante. L'intérêt de ce silence se situe pour

le visiteur, à savoir lorsque je me trouve en compagnie d'une personne malheureuse je gagne que je ne dis pas de paroles futiles – dévarim bétélim ! Cette idée est surpuissante. Dans la vie nous passons un temps considérable à parler de choses futiles et inutiles, des discours qui n'ont aucun intérêt et qui traînent le sujet vers l'oisiveté. Plutôt que de perdre son temps dans ce genre de commérage, la visite chez le souffrant nous oblige à tenir notre langue de ces dits propos. Il est évident que lorsqu'on se trouve près d'un endeuillé, même si on ne sait pas trop quoi lui dire pour le calmer, on sait tout au moins qu'il ne faut certainement pas dire n'importe quoi ! Cet exercice réalisé chez l'endeuillé doit nous conduire à une remise en question générale sur notre faculté de parler en s'interrogeant sur l'intérêt de ce qui sort de notre bouche. La gravité des "paroles futiles" ne se trouve pas dans la conséquence néfaste que celles-ci risqueraient d'engendrer, envers soi ou envers les autres, elle se trouve être un problème vis-à-vis de la parole ; je m'explique : tenir des paroles sans intérêt c'est abîmer l'art de notre parole, c'est banaliser le pouvoir de la parole. Dire tout et n'importe quoi, n'importe où et n'importe quand à n'importe qui est une des graves maladies qui touchent l'homme depuis son existence. L'homme devra d'ailleurs rendre des comptes à D'IEU sur le contenu de ses mots – voir traité H'aguiga 5b et Rambam Déote 2-4,5 et 5-4.

Le Taava Laénaïm (rapporté dans Métivta) propose une autre explication : si on va chez l'endeuillé et qu'on n'a pas réussi à le consoler on a au moins le salaire d'avoir médité sur la finalité de la vie ce qui nous conduira à faire Téchouva ! On peut effectivement ressentir une

certaine déception d'avoir tenté de calmer une personne en deuil, ou se trouvant dans un autre tourment ; avant de rentrer chez lui on s'est préparé pour lui tenir un discours apaisant mais voilà qu'en sortant on sent qu'on a perdu son temps et qu'on a échoué à cette tâche si délicate. Mais là encore si on n'a pas été bénéfique pour l'autre on a au moins gagné un profit pour soi, celui d'avoir vu l'autre dans une épreuve ce qui nous conduit à réfléchir et penser l'enjeu de la vie. On peut d'ailleurs supposer, voire affirmer, que lorsque dans la vie on rencontre une personne dans l'épreuve on a une angoisse qui nous habite, celle de se retrouver dans le même état que l'autre ! Cette angoisse qu'on veut taire on va la cacher et la distraire par des mots : les mots cachent (parfois) les maux ! On va étouffer notre inquiétude par des propos soi-disant apaisants adressés à l'autre, alors qu'en vérité on cherche à masquer notre peur. Le silence est le meilleur moyen pour penser la vie. Paradoxalement penser la vie est également une angoisse que beaucoup ressentent. L'angoisse de la vie d'un côté, l'angoisse de l'épreuve de l'autre côté. Alors notre discours va masquer toutes ces angoisses. Mais c'est bien là une erreur. Tout d'abord la vie n'est pas synonyme d'angoisse... La parole nous a été donnée pour animer notre vie non pas pour la tuer ! Parler pour vivre et non pour ne pas vivre. Seul les morts vivent dans le silence éternel – j'ai toujours fait remarquer que la "minute de silence" en l'honneur des morts est une absurdité monumentale, on devrait plutôt instaurer une minute de silence pour les vivants ! Apprendre à se taire pour saisir que notre bouche nous a été offerte pour aller dans le sens de la vie. Le silence de la vie et non la parole de la mort.

L'homme doit choisir entre le silence qui le fait vivre et la parole qui le conduit à la mort.



**le C.E.J. souhaite un très grand  
Mazal Tov**

**à la communauté de l'A.T.I.S**

**A Rav Eliyahou Mergui chalita**

**A Mr et Mme Alain Pardo**

**A Mr et Mme Rah'amim Cohen**

**A tous les administrateurs et fidèles  
de leur communauté**

**Que votre communauté continue de  
fleurir pour la gloire**

**D'Hakadoch Barouh' Hou !**

**Le Lekha Dodi de cette semaine  
est dédié à la mémoire de  
Monsieur Jacques Yaakov Pardo  
zal pilier invétérant de la  
communauté de l'ATIS  
Qui a œuvré aux côtés de son frère  
Yossef Pardo zal pour le  
développement de la communauté**

**Constat ! (tiré du Houmach édition Artsroll page 187)**

L'histoire juive témoigne abondamment d'un fait particulier : dans les pays où on a investi, au prix de grands efforts, dans la construction de synagogues et dans les œuvres de charité, mais où on a négligé l'importance des maisons d'étude, l'assimilation a fait des ravages. En revanche partout où les juifs sont restés fidèles à l'étude de la Tora ils ont gardé leur spécificité et leur force.

**Rav Yaakov et Dina Elkrief remercient Hachem  
pour la naissance de leur petite-fille Yaëlle Bitton,  
et la Bar Mitsva de leurs petits-enfants  
Yitsh'ak et Yitsh'ak Mordéh'aï**

## LE SAVIEZ VOUS ?

par Jean Abraham CHEKROUNE

Comme dans tout le sepher de Beréchit (la genèse), les sujets sont nombreux pour la sidra de cette semaine.

Je vous propose de revenir sur deux épisodes de la paracha qui n'ont aucune relation mais dont l'explication mérite d'être soulignée.

Dans le chapitre 33 verset 3 la Tora dit « il (Yaakov) se prosternera contre terre 7 fois », mais pourquoi 7 fois?

Le Calendrier juif est basé sur l'année lunaire, alors que celui des non-juifs est basé sur l'année solaire. La différence entre les deux est de 11 jours. Notre calendrier est composé sur l'année lunaire, inon les fêtes pourraient tomber à n'importe quelle saison différentes d'une année à l'autre ; imaginez Pessa'h en décembre et l'année suivante Pessa'h serait au mois de mars. C'est pour cette raison qu'on rajoute un mois entier (Adar 2) soit 7 fois au cours d'un cycle de 19 ans !

La prosternation de Yaacov sept fois répétée jusqu'à ce qu'il ait atteint son frère Esav est symbolique, l'inclination sept fois répétée de la lune (astre de Jacob) jusqu'à ce qu'elle ait rattrapé le cycle du soleil (astre d'Essav).

Passons au deuxième sujet de cet article Chapitre 35 (v 18 à 20). On y évoque la naissance de Benyamin et la mort de Ra'hel sa mère au moment de son accouchement, certains commentateurs établissent que Ra'hel mourut à l'âge de 36 ans. Sa sœur Léa mourut jeune également à l'âge de 44 ans.

Les écritures passent cependant son décès sous silence. Mais quelles sont les raisons spéciales de ces décès prématurés

1<sup>ère</sup> raison : La parole malheureuse de Yaacov condamnant à mort le membre de sa famille chez qui se trouveraient les idoles de son beau-père. C'est de cette malédiction que Ra'hel mourut en route (Rachi).

Autre thèse selon Nah'manide : les patriarches n'observaient pas les lois divines en dehors de la terre promise. Il estime donc que le mariage avec deux sœurs est à considérer comme licite hors des frontières du pays mais non à l'intérieur poursuit Nah'manide.

Ainsi la mort de Ra'hel (que Jacob à épouser après sa sœur Léa) dès l'arrivée en terre sainte fut elle d'un acte providentielle. C'est la même raison qui a incité Yaacov à l'inhumer sur le chemin d'Ephrath et non au caveau de Mah'pela qui est pourtant proche. Seule Léa qu'il avait

épousé en premier y fut enterrée ; Mais il avait honte devant les ancêtres d'y enterrer Ra'hel.

Voilà vous avez une question à poser ce soir à vos proches lors du repas de chabbath !

Je tiens à vous dire comme je suis admiratif devant le travail accompli par l'équipe du Leha Dodi qu'il faut soutenir. Je tiens également à remercier pour son aide précieuse le Rav Ilan Drai et dire bravo à Ilan Abtan pour sa lecture de sa paracha de bar mistva.

Shabbat chalom à vous tous que vous soyez à Villeurbanne, à Paris ou à Yerouchalayim ou je salue ma 'havrouta et mes amis.

### **Message : La Cacheroute**

*Rav Imanouel Mergui*

Notre paracha nous raconte le combat que fit Yaâkov contre "l'ange". C'est en accueillant un coup à la hanche que ce combat prit fin.

De cet épisode va naître une loi : l'interdiction de consommer le "guid hanaché" (nerf sciatique) de l'animal.

Nous avons déjà eu l'occasion dans de très anciens Lekha Dodi de rappeler le sens de cette loi de la Tora quelque peu surprenante.

Mais !,

Je rappellerai ici simplement que cette loi s'inscrit dans les innombrables lois dites de la cacheroute...

Le juif se distingue et se définit en tant que tel lorsqu'il respecte scrupuleusement les lois de la cacheroute.

On n'a pas trimé toute l'histoire pour se retrouver là où on est aujourd'hui !

Réveillons-nous, D'IEU merci nous sommes encore là, cette paracha est encore une fois une chance qui nous est donné pour MANGER CACHÈRE CORRECTEMENT

**Etudiants-étudiantes (16-22 ans)**

**Venez partager un Repas Chabbatique  
GRATUIT !!!**

**Chabat H'anouca 30 novembre 2013**

**Au Merkaz des Jeunes**

**Inscription obligatoire avant le**

**23 novembre auprès de**

**Rav Ilan DRAI 06.35.15.10.07**

**Ou MME NAKACHE 06.23.06.13.14**